



DR FLATTERZUNG Serge DESAUTELS cor

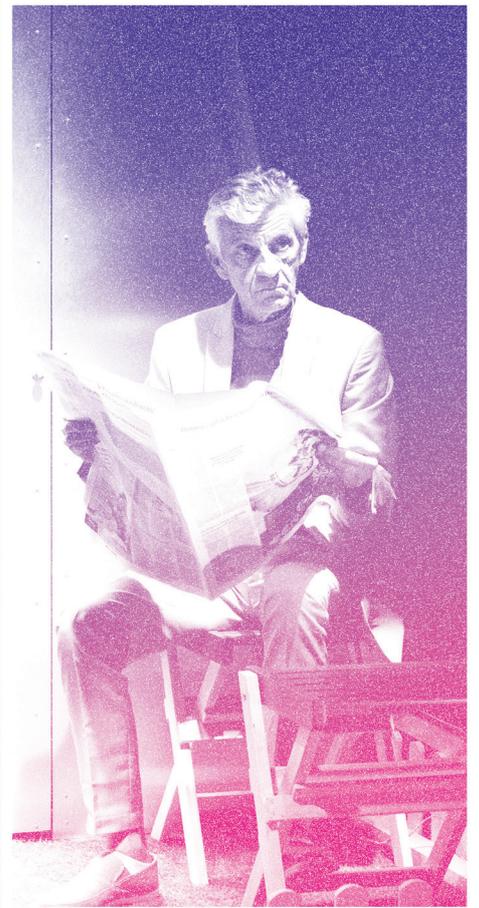


LES SCOUTS

Yoann CUZENARD tuba

Franck GUIBERT trompette

Jean-François FARGE trombone



LE CAMPEUR Denis MARTINS batterie, percussions

DR FLATTERZUNG

ET LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE

ODYSSÉE

— ensemble & cie —

BRUITS...

Dans un monde où la consommation musicale tend à transformer toute musique en un bruit de fond parmi d'autres, est-il illégitime de se poser la question de la transformation inverse, à savoir : quelles sont les conditions nécessaires pour que le bruit devienne musique ?

Selon les époques, la frontière entre ces deux catégories que sont le bruit et la musique a été plus ou moins nette et plus ou moins étanche. Paradoxalement, ce bruit, en tant que « matériau pauvre » de la musique, a finalement été assez peu utilisé par les musiciens « révolutionnaires » du début du vingtième siècle. En revanche, Luigi Russolo, l'inventeur (dès 1913) des machines à bruit (*intonarumori*), était un peintre futuriste ; Kurt Schwitters, qui a écrit une sonate en onomatopées (*Ursonate*, 1923), était un peintre « Dada » ; Lev Termen, l'inventeur en 1919 du Thereminvox, le premier instrument électronique (avec les ondes Martenot), était ingénieur ; et les Zaoum, créateurs russes de la poésie purement sonore (comme Vladimir Maïakovski), étaient issus du monde des lettres.

Comment une compagnie musicale pluridisciplinaire du début du vingt-et-unième siècle peut-elle s'approprier ces premiers balbutiements du mouvement bruitiste ?

Après *Oh !*, spectacle chorégraphique et musical inspiré de l'*Ursonate* et du mouvement Dada (2010), puis *Les Frères Choum* (2012), réanimant la folie créatrice des constructivistes russes en faisant la part belle aux machines à bruit et au Thereminvox, Odyssée ensemble & cie boucle sa « trilogie bruitiste » avec *Dr Flatterzung et les sept péchés capitaux de la musique contemporaine*, un hommage à l'art du bruitage et à sa descendance dans la musique contemporaine.

PROJET ARTISTIQUE

INTENTIONS

Cette nouvelle création est un hommage taquin et amoureux aux différentes « chapelles » de la musique contemporaine (sérielle, spectrale, minimaliste, conceptuelle, aléatoire, concrète ou psychédélique), traitées comme autant de péchés capitaux.

Outre leurs voix et leurs instruments de musique habituels (trompette, trombone, cor, tuba et percussions), les musiciens disposeront de sources analogiques « vintage » (tourne-disques vinyles, radiocassettes, etc.).

Marqué par l'esthétique des années 70, ludique et colorée, ce spectacle se veut accessible à un large public, et en particulier au jeune public, qui pourra y trouver une initiation aux subtilités de la musique contemporaine.

SYNOPSIS

Dans un camping représentatif des trente glorieuses finissantes, Cornélius Flatterzung, un charlatan soi-disant Docteur honoris causa, propose une conférence pompeusement intitulée « Les sept péchés capitaux de la musique contemporaine ». Pour cela, il est accompagné d'un orchestre de scouts qu'il a engagé pour l'occasion, mais un campeur pas comme les autres, habitué de longue date du camping, va venir influencer le déroulement de sa conférence.



ÉQUIPE DE CRÉATION

Odyssée ensemble & cie

Yoann Cuzenard (tuba)
Serge Desautels (cor, mégaphone)
Jean-François Farge (trombone)
Franck Guibert (trompette)
Denis Martins (batterie, percussions)

Conception artistique : Serge Desautels

Répertoire musical : compositions originales de Vincent Carinola et Odyssée ensemble & cie

Direction d'acteurs : Hervé Germain

Scénographie : Olivier Defrocourt

Création lumière : Dominique Ryo

Costumes : Nadine Chabannier

Production : Odyssée ensemble & cie

Accueil en résidence : Théâtre de L'Atrium de Tassin la Demi-Lune et Théâtre de Vienne



RÉFÉRENCES ARTISTIQUES

LA MUSIQUE ET LA PAROLE : LE PARLÉ/CHANTÉ

Au début du vingtième siècle, de nombreux compositeurs ont tenté de redonner à la parole des chanteurs d'opéra l'intelligibilité qui s'était peu à peu perdue sous les lignes purement musicales du belcanto et de l'opéra romantique, perpétuées dans le vérisme et le post-romantisme.

Le « Sprechgesang » (parlé/chanté) de Schönberg (*Pierrot lunaire*, 1912) ou d'Alban Berg (*Wozzeck*, 1925), mais surtout les tentatives d'écritures rythmiques d'Igor Stravinsky dans la partition de *L'histoire du soldat*, représentent une influence assumée dans l'écriture vocale du *Dr Flatterzung* (dont le nom, qui signifie « langue qui roule » en allemand, est un clin d'œil aux effets de la musique contemporaine).



The bugler at Fort Jakson

Toutefois, cette influence ne renie pas non plus la descendance de ce Sprechgesang et de ce type d'écriture expressionniste sur la « Beat Generation » ou sur des artistes comme Lou Reed, voire, encore plus près de nous, sur le slam ou le rap.

VIE ET MORT DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE

On situe généralement la date de naissance de la musique contemporaine en 1912 avec la création du

Pierrot Lunaire d'Arnold Schönberg, ou en 1913 avec le scandale du *Sacre du Printemps* d'Igor Stravinsky. Mais en vérité, peu importe la date, si naissance il y a, logiquement, cela doit nous amener à penser que cette musique, à l'image de ses aînées (musiques Renaissance, Baroque, Classique, Romantique) aura également une date de mort. Il devient alors naturel de se poser la question suivante : cent ans après sa naissance, la musique contemporaine serait-elle déjà morte ?

Après tout, la musique classique n'a « vécu » que 60 ans environ, et la musique baroque (la plus « coriace ») a vécu 150 ans ! Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, avec cent ans de recul, on peut dire que l'âge d'or de la musique contemporaine, sa pleine force de l'âge, s'est situé vers le début des années 70 et que **Pierre Boulez** en fût certainement un des chantres les plus représentatifs. A l'opposé de cette vision organique de l'histoire de l'art, le **Dr Flatterzung**, comme tout bateleur médiatique qui se respecte, considère la musique contemporaine comme un objet froid et inerte de connaissance académique, voire comme une simple catégorie de la « culture légitime ».

La confrontation entre ces deux visions antagonistes est une des grilles de lecture possible de ce spectacle.



The soldier, C. F. Ramuz

RÉFÉRENCES ARTISTIQUES

CULTURE POPULAIRE VS CULTURE LÉGITIME : L'APOGÉE DES ANNÉES 70

Le spectacle se déroule dans un camping, refuge absolu du populaire et de l'anti-intellectualisme. Pourtant, les couleurs acidulées des décors et des projections, mais aussi les accessoires de camping « modernes », évoquent cette fascination des artistes de l'époque pour les arts de masse et la société de consommation qu'a parfaitement incarné le mouvement Pop Art d'un Andy Warhol ou d'un Roy Lichtenstein, mais également l'Affichisme de Jacques Villeglé et de Martial Raysse.

Sans doute, cette période fût-elle également celle du refus de la vieille hiérarchie entre culture légitime et culture populaire, si bien analysée par Pierre Bourdieu (*Les Héritiers*, 1964) et politisée à outrance par Guy Debord et les situationnistes dans *La société du Spectacle*, après avoir été décrite par Roland Barthes dans ses *Mythologies*. On peut bien entendu trouver un écho du refus de ces hiérarchies dans les révoltes de Mai 68.

Au premier abord, on peut donc penser que la musique contemporaine fût peu touchée par cette lame de fond politico-esthétique. Pourtant, on trouve des parallélismes troublants entre les délires psychédéliques de Jimi Hendrix et le chaos stochastique d'un Iannis Xénakis ou les envolées sonores de la musique spectrale. La rencontre et les échanges bien réels entre la star de la contre-culture Franck Zappa et son double inversé, le pape de la musique contemporaine Pierre Boulez (concrétisés par un disque au titre éloquent, *The perfect Stranger*, en 1982), sont dans le spectacle détournés en une « battle » Pierre Boulez vs Jimi Hendrix, qui fait de la luxure psychédélique le septième péché capital de la musique contemporaine.



Image by fanpop



Little Big Painting, Roy Lichtenstein, 1965



Soudain l'été dernier, Martial Raysse, 1963

ODYSSÉE ENSEMBLE & CIE



« Il faut que tout change pour que rien ne change »
(Giuseppe Tomasi di Lampedusa, *Le Guépard*)

Tout change à Odysée depuis sa création :

Le petit quintette de cuivres de 1986 s'est transformé aujourd'hui en un ensemble de quatre cuivres et percussions.

Les élèves de conservatoire sont devenus des professionnels aguerris et reconnus ayant plusieurs milliers de représentations au compteur.

L'organisation « entre copains » a mué en une petite entreprise de neuf salariés, soutenue et reconnue par les institutions culturelles.

Les concerts en costards et pupitres ont laissé place

à des spectacles musicaux pluridisciplinaires faisant appel à des chorégraphes, metteurs en scène, costumiers, scénographes...

Les musiciens interprètes du début sont à présent compositeurs, producteurs et concepteurs de leurs propres spectacles.

Pourtant, cette capacité à faire apprécier très largement une musique contemporaine innovante reste intacte. Malgré (et grâce à) tout ce chemin parcouru, cette volonté d'embarquer leur public dans des aventures originales est plus que jamais la marque de fabrique de ces cinq artistes définitivement inclassables.

Finalement... rien ne change !

CONDITIONS DE TOURNÉE

Jauge

150 à 450 selon le lieu et le public

Plateau

Ouverture 7 m / profondeur 7 m / 4 m

Transport et défraiements

Transport au départ de Lyon

Défraiements pour 6 personnes au tarif SYNDEAC ou prise en charge directe par l'organisateur

Devis précis et fiche technique sur demande

Valentine Brune, chargée de diffusion

Odyssee ensemble & cie

25 rue Roger Radisson

69005 Lyon

+33 (0)4 72 49 72 33

contact@odyssee-le-site.com

www.odyssee-le-site.com



l a m
a r t
i n e



FUTURS
COMPOSÉS
RÉSEAU NATIONAL
DE LA CRÉATION
MUSICALE

